

SANTÉ. Une agence de voyages bordelaise propose depuis des années à des insuffisants rénaux de toute l'Europe de partir en croisière

Dialyse en pleine mer

La première fois où Gérard Pons a rencontré un néphrologue pour lui parler de son projet de voyages organisés pour les insuffisants rénaux, l'entretien a failli tourner court : « Qu'est-ce que vous voulez que mes dialysés aillent se faire bronzer en Tunisie ? », s'est emporté le médecin. Quinze ans plus tard, Gérard Pons Voyages, une petite société installée au Bouscat, dans la proche banlieue de Bordeaux, est devenue le spécialiste français des croisières pour dialysés et l'une des rares entreprises européennes présentes sur ce petit marché de niche.

Comme toujours, l'histoire commence par une rencontre : un soir, au cours d'un dîner, un médecin qui vient de visiter un centre de dialyse en Tunisie lui suggère de s'intéresser aux vacances des insuffisants rénaux. « Je n'y connaissais rien. J'ai découvert que ces malades vivaient à peu près comme vous et moi sauf qu'ils devaient subir chaque semaine plusieurs séances de traitement souvent éprouvantes avec du matériel lourd. »

Les premiers voyages seront sur des destinations fixes, un peu partout autour de la Méditerranée. Gérard Pons fait sa valise et part visiter tous les centres de dialyse situés dans les villes les plus touristiques. Chaque fois que c'est possible, il adapte des produits classiques aux besoins de sa clientèle qui peut enfin partir au Maroc, en Tunisie ou en Sicile.

L'aventure des croisières.

Il faudra un autre dîner pour lancer l'aventure des

croisières : « Trouver le bateau. Le matériel, j'en fais mon affaire », lui propose sa voisine de table, Claude Desvergnès, néphrologue bordelaise qui fut à l'origine de la création de l'association Vacances-Dialyses, aujourd'hui dissoute. « C'était quelque chose d'énorme à monter », se souvient-elle. « Mais il était très important de montrer aux médecins, aux malades et à leurs familles que les dialysés pouvaient avoir une vie normale en dehors de leurs trois séances hebdomadaires. »

Pour la première fois, à la fin des années 80, trente malades embarquent à Nice à bord d'un navire pour une croisière en Méditerranée, alors que le moindre déplacement prenait des allures de cauchemar puisque les malades doivent organiser leur emploi du temps et leur itinéraire en fonction des séances de dialyse. Une vingtaine de postes sont installés dans un salon. L'armateur grec fait tirer des tuyaux pour amener l'eau et monter des moteurs électriques pour garantir une pression régulière.

« C'était courageux de sa part, se souvient Gérard Pons. Ce n'est pas évident de faire cohabiter sur un même bateau des gens bien portant et des malades. » Sur place, les malades trouvent tout ce dont ils ont besoin, personnel et matériel. Et les tarifs sont les mêmes à quelques dizaines d'euros près. Les laboratoires ont largement sponsorisé l'opération. La Sécurité Sociale rembourse les séances normalement.

Méditerranée et Baltique.

En quinze ans, le bateau et la compagnie ont changé mais le principe est resté le même. « Bien sûr que c'est financièrement intéressant, mais si je continue c'est aussi parce que j'ai envie de leur faire plaisir », constate le voyageur bordelais qui a réussi à travailler avec deux géants de taille internationale : Costa pour les croisières et Fresenius, l'un des leaders mondiaux de la dialyse. Sur des navires de 2000 passagers, les centres de dialyse sont maintenant semi-fixes et ils seront peut-être un jour permanents pour embarquer facilement des petits groupes d'insuffisants rénaux du monde entier. Si Gérard Pons a réussi à vaincre toutes les réticences des croisiéristes ce n'est pas seulement parce qu'il a su les sensibiliser aux problèmes de ses clients.

C'est surtout parce qu'ils ont vite compris que ces malades représentaient un marché. Ils partent en effet rarement seuls et la plupart du temps ils montent à bord avec un conjoint et parfois des enfants ou des petits-enfants. Aujourd'hui les insuffisants rénaux partent sans appréhension pour des croisières en Méditerranée ou en mer Baltique où le bateau rentre presque tous les jours dans un port. Demain, ils embarqueront sans doute à bord du « Queen Mary ». Destination l'Amérique. Sans escales.

Pierre TILLINAC

Sud Ouest Mardi 27 janvier 2004